



**HAL**  
open science

## Roger Chaput, Joueur de jazz des années trente

Philippe Gumplowicz

► **To cite this version:**

Philippe Gumplowicz. Roger Chaput, Joueur de jazz des années trente. Pierre Fargeton; Yannick Séité. Quand les musiciens de jazz (s)'écrivent,, Hermann, 2023, 9791037021311. hal-04480573

**HAL Id: hal-04480573**

**<https://hal.science/hal-04480573>**

Submitted on 13 Mar 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Roger Chaput par lui-même

Philippe Gumpłowicz

À Yan – Jean-François Gaël.

Parce qu'il *joue américain*, parce que les aléas du métier de musicien le mènent au bon endroit au bon moment, parce qu'il veut quitter le circuit des bals musette, Roger Chaput se retrouve derrière Django Reinhardt et Stéphane Grappelli dans le premier enregistrement du Quintette du Hot club de France. Une photographie du quintette le montre, au second plan, il regarde Stéphane Grappelli, il sourit. Un sourire empreint de déférence. Django et Stéphane enchaînent les broderies avec ce coup de main qu'un musicien rompu aux musiques de danse en vogue à Paris, ne peut ignorer : le *swing gitan*. Chaput doit se féliciter de *faire le tempo* dans cet orchestre. Sans doute mesure-t-il la distance qui le sépare des deux solistes dans l'art de l'improvisation.



Projection rétrospective, confortée par une réflexion d'André Hodeir qui brosse le portrait de Chaput dans une série que *Jazz Hot* consacre aux jazzmen français : « S'il ne possède pas d'extraordinaires dons créateurs, Chaput n'en est pas moins, par son sérieux, son métier considérable un élément d'une valeur incontestable et incontestée. »<sup>1</sup> Jugement sévère, un jeune critique de jazz *sait* ce qu'il en est des dons créateurs des musiciens en 1946, la distance est intangible entre créateurs et copistes, artistes et artisans, solistes et accompagnateurs, ces derniers volontiers affublés dans la critique de jazz de l'appréciation passe-

---

<sup>1</sup> André Hodeir, « Silhouettes du Hot Club, Roger Chaput », *Jazz Hot* n° 8, juillet-août 1946.

partout : « discrets et efficaces ». L'histoire a creusé les écarts depuis, mais à entendre Chaput raconter à Jean-François Gaël<sup>2</sup>, trente ans plus tard ce qu'il avait retenu des quelques mois passés au sein du « prestigieux quintette », la déférence n'était pas au rendez-vous. Ce « gig » n'aurait été qu'une « affaire » parmi d'autres, hasardeuse et éprouvante par la versatilité de Django et les caprices de Stéphane Grappelli. La radinerie et l'égoïsme de ce dernier lui était pénible, jusqu'à se solder, dira-t-il, par un coup de poing dans la figure du violoniste. « J'ai joué avec tant de monde, c'est pourquoi je ne peux plus jouer avec qui que ce soit »<sup>3</sup>, confiait déjà Roger Chaput à André Hodeir en 1946.

Chaput ne pouvait pourtant pas ignorer que les jeunes gens du Hot Club qui s'affairaient autour du Quintette appartenaient à un autre monde que le sien. Fous de jazz, ils logeaient dans les beaux quartiers de la capitale, ils avaient poursuivi leurs études dans les lycées parisiens prestigieux des IX<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> arrondissements. Leur assurance, quand ils parlaient d'une musique dont ils méconnaissaient les difficultés heurtait les hommes de l'art, mais l'intérêt qu'ils portaient aux *jazzmen* était flatteur. Au Hot Club, on ne faisait pas danser les filles, on écoutait la musique.

La scolarité de Chaput s'était arrêtée à l'âge de 13 ans.

Avoir joué avec Django conférait à Chaput une aura particulière mais il n'en avait aucunement besoin pour envouter ses commensaux des tablées provençales qu'il concluait à la guitare avec Jean-François Gaël par *Over the Rainbow* ou *I Can't Give You*. Quand il parlait du *métier*, on l'écoutait. Le petit peuple de la musique, les pièces ramassées dans les cours d'immeuble, la soucoupe à la terrasse d'un café, les accordéonistes de la rue de Lappe, « des maquereaux, à l'exception des frères Peguri », le joueur de mandoline auprès de qui il avait gagné ses premiers sous, ce monde raconté par lui prenait la dimension d'une fresque. Ajoutez la gouaille parigote piquée d'une pointe d'accent supposément américaine, des mots simples, ajustés à son sujet.

On l'appelait le père Jean, c'était un vieux bonhomme habillé à l'ancienne, avec un grand chapeau en velours. Il habitait dans un hôtel meublé, il faisait sa cuisine sur lampe à l'alcool. Il jouait dans les bistrotts et gagnait sa vie avec ça. Place de Ménilmontant, il avait sa table, il mettait sa soucoupe, les gens se promenaient, ils lui mettaient quelques sous. Un bon musicien.

---

<sup>2</sup> Jean-François Gaël, entretien avec Roger Chaput, in Philippe Gumpłowicz, Michel Rostain, Marjorie Samoff, *Le métier de musicien*, étude réalisée par le CERFI (Centre d'Études, de Recherches et de Formation Institutionnelle), en 1976. Voir *Musique en Jeu* n° 30, mars 1978. Dominique Cravic a lui aussi réalisé une interview de Chaput en 1980.

<sup>3</sup> André Hodeir, *art. cit.*

Mes parents m'avaient fait prendre des cours de mandoline chez lui. Il m'a appris la musique, il fallait que j'écrive tout, comme lui. »



Roger Chaput, Le vieux Mandoliniste, Académie Pigalle 1937 (dessin courtoisement prêté par Jean-François Gaël).

Cette capacité à broser une situation ou un personnage transparait dans le beau film de Gilles Réa et Dominique Cravic ont consacré au guitariste<sup>4</sup>. Dans *Jazz Guitar*<sup>5</sup>, sa méthode « American-French », rédigée en français et en anglais à l'attention de guitaristes débutants, elle laisse la place à des chiffrages d'accords, schémas de gammes chromatiques ou clichés boogie-woogie. Cette « curieuse personnalité d'artiste avec une vue originale sur les hommes et les choses », selon André Hodeir<sup>6</sup> s'exprimait par la parole et les dessins.

Son récit de vie confié à Jean-François Gaël ouvre une brèche dans la proto-histoire de l'arrivée du jazz en France vécue du côté des *musiciens de danse*. Sa porte d'entrée a été le

---

<sup>4</sup> Gilles Réa et Dominique Cravic, *Roger Chaput, des bals musette à Django Reinhardt, Juste avant que j'oublie*. <https://www.youtube.com/watch?v=iXwZjT-G1gY>.

<sup>5</sup> Roger Chaput, *Jazz Guitar*, Éditions Musicales Léon Agel, 1952.

<sup>6</sup> André Hodeir, *art. cit.*

bal musette. Pour d'autres, ce furent les orchestres de music-hall. Chaput est du petit nombre de musiciens de danse fiers de se différencier des musiciens de brasseries et autres *plumiers*. Ils se jouent des syncopes, se font fort de broder autour de la mélodie voire, des *harmonies*. Les bouleversements de l'industrie du spectacle leur donnent de l'importance, ils passent d'une boîte de nuit à un casino, enchaînent les enregistrements, « j'étais un *requin* », s'enorgueillit Chaput. Musique pour la TSF, le disque, le cinéma. Payés au cachet, ces musiciens de danse exercent un métier moderne mais instable, une vague de danses chasse l'autre. Ils sont amenés à réjouir les danseurs et accompagner des chanteurs, mais la maîtrise du jazz, l'*aficion* autour de cette musique, les placent dans un état intermédiaire entre artisan et artiste. Quand bien même l'amertume d'être peu et mal écoutés les gagne au fil des jours, ils constituent une aristocratie de métier, un monde à part. Chaput s'émerveillait devant moi de la manière dont Jascha Heifetz tenait son porte-cigarettes, du bout des doigts. *Faire le métier* l'a amené à côtoyer serveurs, prostituées, nababs, artistes peintres, chanteurs. Cette vie si peu conforme à l'emploi salarié développera, chez lui, la curiosité intellectuelle, le goût pour les arts et la lecture, le sens de la liberté.



## Ouvrier et musicien

Les parents de Roger Chaput habitent non loin de la rue des Maronites dans le XX<sup>e</sup> arrondissement parisien. Dans la géographie mentale de Chaput, Ménilmontant englobait la rue de Belleville, descendait vers la place de La République et bifurquait jusqu'à la Bastille. Le petit Roger quitte l'école à 13 ans, certificat d'études en poche, entrée immédiate en usine, il n'y passe pas plus d'un après midi. Le petit Roger enchaîne des boulots de gamin, des livraisons de

partitions pour les magasins de musique dans le quartier des éditeurs de musique près des Grands Boulevards. Chez Marchetti, notamment, rue de la Chaussée d'Antin, face aux Galeries Lafayette,

Avec *Fascination*, un morceau célèbre à l'époque, Marchetti avait amassé une fortune en droits d'auteurs. Des femmes attifées des quartiers chouettes venaient acheter des partitions dans son magasin. Le sous-sol était rempli de tas de musiques. Des ouvertures avec la partie piano deux parties de violon. Chaque soir en partant, je fauchais une ou deux partitions, *Le Roi d'Ys* que je déchiffrais à la mandoline.

Entre-temps, Chaput intègre un ensemble à plectres pour mandolines, guitares et mandoles. Il en va des estudiantinas comme des ensembles orphéoniques d'instruments à vent : le répertoire puise dans les *hits* de la musique légère. La transcription est la règle. Le modèle est celui de la grande musique que l'on reproduit avec les moyens du bord, des instruments ignorés de l'orchestre symphonique. À moins qu'il ne soit *rabouin*, un *vrai* musicien lit la musique<sup>7</sup>.

On jouait les fantaisies, les ouvertures à la mode, *La Dame blanche*, *Poètes et paysans*, les opéras, les opérettes, les mazurkas, les trucs à variations, et toutes les valse italiennes en vogue, les valse viennoises, tous ces machins que les gens aimaient.

Âgé de 15 ans et demi, Chaput trouve un autre emploi à La Voix de son Maître.

J'avais 15 ans et demi. Un jour Perruche se pointe, on l'appelait comme ça car il avait un bec de perroquet. Il jouait dans les guinguettes, près de la porte de Bagnolet. « J'ai trouvé une affaire en or, un bal rue de Lappe, on joue en matinée et en soirée. 17 francs cinquante par séance, 34 francs par jour. Mon père, il se faisait cinquante francs par semaine. La paye d'un ouvrier, c'était cinquante balles. Je gagnais sept fois plus d'argent que lui.

Nous sommes en 1925. Chaput a 16 ans. L'heure des rencontres déterminantes, des découvertes. Pas encore de *geazz* dans les bals, à l'exception de quelques fox trots et du charleston, mais déjà le tango et les valse musette.

C'est dans les bals que j'ai fait la connaissance des frères Peguri. Des Italiens. Le plus vieux des trois, il fabriquait des accordéons. Derrière, il y avait Michel. Imagine un Paul Verlaine qui jouerait de l'accordéon diatonique, ce Peguri était un type sensible, une cloche qui vivait avec des

---

<sup>7</sup> Entre les musiques traditionnelles et les musiques actuelles marquées par l'oralité, ce modèle de la musique écrite, né avec le mouvement orphéonique, ne représentait qu'un temps de l'histoire des musiques populaires.



bonnes femmes en meublé, un amour d'homme qui jouait avec des grelots aux pieds. Une sorte de virtuose. Quand je finissais à minuit et demi, les musiciens m'emmenaient laisser trainer dans les bordels de la Bastille, j'avais seize ans. J'y ai choppé une chaude pisse.

Être musicien de danse exige « de la feuille », une capacité d'adaptation, de l'endurance. Plus question de fantaisies et de morceaux choisis empruntés à la moyenne musique. Les corps des danseurs se frottent, se déhanchent. En réponse aux coupes sombres de la Première Guerre mondiale, slow fox et tangos fournissent les figures allégoriques de la rencontre sexuelle, les dancings ouvrent dans les villes tentaculaires où s'agglutinent nouveaux habitants, usines et solitudes.

Je m'étais acheté un banjo (*Chaput prononce bangeo comme il dit geazz, une préciosité inversée, pour se démarquer de l'Amérique que l'on copie par ailleurs*), On jouait des tangos, des valse perchés sur une petite estrade. Tu jouais un couplet un refrain, et tu arrêtais. Un type avec une sacoche lançait une corde aux quatre coins de la piste en beuglant : « Passons la Monnaie ». Chaque danseur payait la danse. Quand il avait récupéré l'argent, le type disait « roulez ». On rejouait. Passons la monnaie, Roulez. De huit heures et demi à minuit. Quand on avait envie de faire pipi on demandait l'échelle pour descendre.

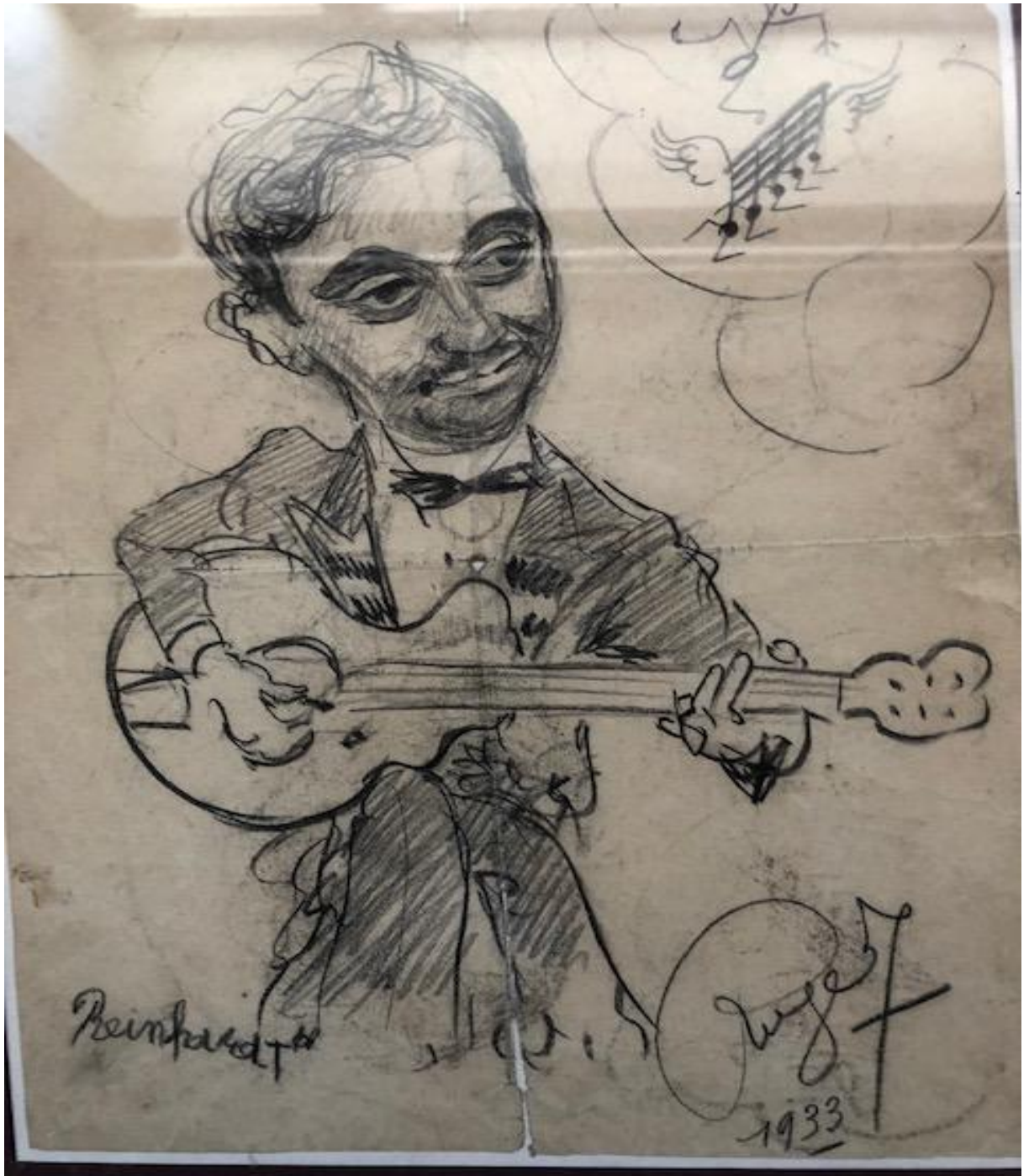
## Le talent français

Le musicien qui *fait l'affaire* quitte la Boule blanche pour le Petit Bal Con à La Bastille, il se fait embaucher aux Gravilliers, non loin de la Place de la République, « là où viennent tous les barbeaux de Paris ». Puis L'Ange rouge, un dancing musette, situé rue Fontaine, et La Boîte à Matelots. Trajectoire ascensionnelle<sup>8</sup>.

À 17 ans, je jouais dans un bal très chouette de la rue de Belleville, le Ça Gaze. J'y ai vu arriver un môme avec un *bangeo* sous le bras. Michel Peguri m'a dit, attention à ce type. Django Reinhardt est monté sur l'estrade. Il a joué des variations terribles. Je suis allé le voir, dans sa roulotte, du côté de la Porte d'Italie. Tout le monde m'appelait mon frère.

---

<sup>8</sup> Howard Becker, « Les musiciens de danse : « La culture d'un groupe déviant », in *Outsiders* [1963], Métailié, 1985.



Django Reinhardt par Roger Chaput, dessin de 1933. Coll. Part. Jean-François Gael

En 1926, arrivent les premiers disques de jazz que l'on peut jouer dans un magasin du Boulevard des Capucines. Une arrivée du jazz ?



Des types amenaient des batteries, ils accrochaient dessus des casseroles ou des bouteilles sur des arcs en fer, ils jouaient avec un pianiste et on mettait une affiche dehors, le jazz, la nouveauté américaine. Ce n'était pas sérieux.

## Jazz

La capacité à broder et à décaler, Chaput l'entend lors de son retour du service militaire.

On m'avait parlé d'un vrai orchestre de *geazz* du côté de Montmartre. Un groupe de cinq musiciens jouait dans une boîte de la Place Pigalle, L'Abbaye de Thélème, en alternance avec un orchestre tzigane. Tous les soirs je prenais le métro avec des copains, quatre musiciens, c'était l'été et on allait s'asseoir sous la fenêtre. C'était l'été. Le pianiste s'appelait Stéphane Mougin, lui, il sortait du Conservatoire, il y avait Léo Vauchant qui fera une chouette carrière à Hollywood, et André Ekyan qui jouait du saxophone. Ils jouaient les vieux trucs d'Armstrong. Les musiciens de brasserie, cette musique ne les intéressait pas. Moi quand j'ai écouté ça, je me suis dit c'est fini je voudrais faire ce truc là.

La deuxième vague de ceux qui jouent américain, selon Chaput ? Une vingtaine de musiciens. Léo Vauchant, futur arrangeur à la Metro-Goldwyn-Mayer avait saisi au vol les premiers tours de métier au sortir de la guerre, dans une revue à grand spectacle où se produisaient des musiciens afro-américains. J'imagine Roger Chaput poster à la sortie de L'Abbaye de Thélème essayant de comprendre de quoi il en retourne, avec cette musique.

## Palm Beach, Boîte à Matelots, Quintette

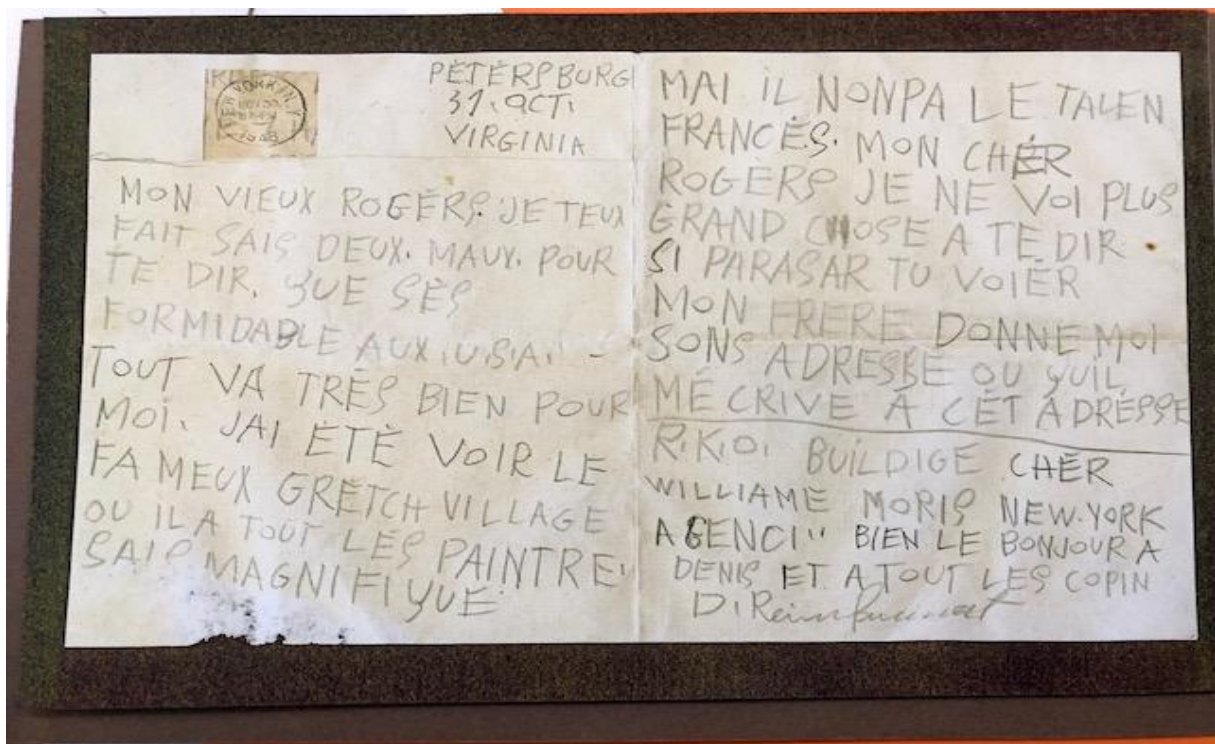
Au Palm Beach, les gens s'arrêtent de danser lorsque Django joue. Dans son pendant parisien, rue Fontaine à Paris, trois orchestres assurent l'ambiance : l'orchestre tzigane, celui de Guérino pour le musette et le grand orchestre de Louis Vola avec Joseph Reinhardt, trois saxophonistes, trois violonistes parmi lesquels Stéphane Grappelli qui venait d'arriver.

Le grand orchestre jouait les slows et le jazz, les trucs américains qui étaient à la mode à l'époque, Cole Porter, tout ça. Il y avait celui des tziganes et, de l'autre côté de la salle, l'orchestre musette de Guérino, que deux Gitans accompagnaient à la guitare. Guérino, tu sais, c'est le type qui

avait écrit *Brise napolitaine*. Peguri me dit, apporte ta guitare. Les Gitans, ils viennent ou ils ne viennent pas. Le Gitan, il n'est pas venu pendant trois jours, et moi, pendant ces trois jours, j'avais déjà piqué le répertoire. Le petit, il reste, a dit Guérino. Je suis resté.

Quand arrive la belle saison et sa transhumance musicale qui vide les boîtes de Paris vers les sites balnéaires et autres casinos, ceux de la Boîte à Matelots émigrent vers Cannes où Louis Vola reconstitue l'orchestre que Chaput rejoint. Puis retour à Paris. Django qui avait entre-temps disparu refait son apparition. Naissance du Quintette.

Le quintette ne rapportait pas un sou, il n'y avait pas de débouché. Personne n'en voulait, le premier concert à Nancy, il y avait dix personnes dans la salle. Des petits amateurs fervents de jazz qui y ont perdu leur chemise. Django n'était pas un type sérieux, il n'avait pas de guitare, il n'avait pas de cordes, il fallait aller le chercher chez lui, sans quoi, il ne venait pas. Personne n'avait de quoi payer le taxi, c'était toujours pour ma pomme.



Lettre de Django Reinhardt envoyée à Roger Chapat lors de sa tournée américaine en 1946.

Double barre et fin

Davantage que le Quintette, c'est la capacité à jouer une partition à l'endroit et à l'envers dont Roger Chaput s'enorgueillissait face à de jeunes musiciens qui voulaient entendre parler de Django. Que ce fut pour la TSF ou des phonos, on enregistrait de plus en plus au fil des années trente.

Les premières séances d'enregistrement, c'était pour Radio Cité, métro Richelieu Drouot. Charles Trenet y chantait quelques chansons et faisait de la publicité. Avec moi, y avait Léo Chauliac au piano, et un bassiste. Trenet était un improvisateur, il fallait avoir les *oreilles tirées* pour le suivre. Le matin, on faisait un disque chez Pathé, on accompagnait Lys Gauty ou n'importe quel chanteur, et puis il y avait la musique des films parlants.

Jouer américain ? D'après Chaput, seule une vingtaine de musiciens à Paris aurait pris le pli de cette nouvelle musique. Chiffre sans doute inférieur à la réalité quand on voit les noms s'afficher dans l'ouvrage de Jacques Hélian consacré aux orchestres de music-hall<sup>9</sup>. Qui sont ces *jazzmen français*, ces premiers à saisir au vol cette manière de jouer ? Quelle sera leur carrière ultérieure ? Certains verront se réaliser le rêve du musicien, la perception de droits d'auteur conséquents : Léo Poll (auteur du *Galérien*, père de Michel Polnareff), Michel Emer (auteur de *L'accordéoniste*, futur dernier mari de Jacqueline Maillan), Jean Yatove, compositeur de la musique de *Jour de fête* de Jacques Tati. Avec Philippe Brun, les frères Paquinet, Alix Combelle, ceux de l'orchestre Grégor qui s'embarquent à Bordeaux pour une tournée en Amérique du Sud en juin 1930 (Roger Fisbach, Edmond Cohannier, Stéphane Grappelli, Stéphane Mouglin, Léo Vauchant) on les retrouve derrière Charles Trenet, Johnny Hess, Mireille, Jean Sablon, Joséphine Baker, Mistinguett. Bien plus au fait de cette découpe ternaire du temps que des chanteurs à l'articulation binaire, ils sont les vecteurs d'une américanisation de l'écoute et, via la danse, d'une américanisation des corps.


Philippe Gumplowicz

Après quatre années de captivité comme prisonnier de guerre, Chaput revient à Paris où il donne des caricatures de musiciens, dans le *Jazz Hot* de l'après guerre, transmet ce qu'il sait du swing gitan au jeune Jean-Louis Chautemps, tenté alors par la guitare.

---

<sup>9</sup> Jacques Hélian, *Les grands orchestres de music-hall en France*, Filipacchi, 1984, p. 56.

P.S. Conclusion d'André Hodeir dans le portrait qu'il consacre à Chaput en 1946, dans *Jazz Hot*: « Je viens d'écrire que Chaput ne possédait pas d'exceptionnels dons créateurs. Mais ce jugement, justifié je crois s'il s'applique à la musique, ne l'est plus dans un autre domaine. Les lecteurs de *Jazz Hot*, connaissent le grand talent de caricaturiste de Chaput, son sens aigu du comique et de l'observation, [...] on aurait pas de mal à penser que Chaput pourrait s'imposer parmi les meilleurs caricaturistes du moment. Toutefois, son vrai, son grand talent touche à une branche artistique plus élevée : la peinture (cet autodidacte a fait son apprentissage tout seul, en fréquentant les musées). Une vraie personnalité. »



**SILHOUETTES DU HOT CLUB**  
**ROGER CHAPUT**  
par André HODEIR

Du « Palm Beach » à la « Roulotte », du Quintette du Hot-Club de France à Alix Combelle, Chaput a été dans tous les « bains », connu tous les chefs d'orchestres, joué dans tous les cabarets. « J'ai joué avec tout le monde, a-t-il coutume de dire en souriant, c'est pourquoi je ne puis plus jouer avec qui que ce soit... ».

Mais cette réflexion, qu'on pourrait croire désabusée chez ce taciturne, n'est en réalité qu'une boutade : Chaput demeure, près de vingt ans après ses débuts, l'un des musiciens les plus « demandés ». Et c'est justice, car, s'il ne possède pas d'extraordinaires dons créateurs, Chaput n'en est pas moins, par son sérieux, sa solide technique, son métier considérable, sa sonorité, un peu faible peut-être, mais d'une si jolie qualité, un élément d'une valeur incontestable, et incontestée.

Taciturne ? D'une façon générale, oui. Mais, peu bavard à son habitude, Chaput peut, lorsqu'il est en confiance, devenir presque loquace; et son interlocuteur découvre alors une curieuse personnalité d'artiste, avec une vue parfois très originale des hommes et des choses.

Je viens d'écrire qu'il ne possédait pas d'extraordinaires dons créateurs. Mais ce jugement, justifié je crois s'il s'applique à la musique, ne l'est plus dans un autre domaine. Les lecteurs de *Jazz-Hot* connaissent et apprécient le grand talent de caricaturiste de Chaput, son sens aigu du comique et de l'observation; lorsqu'on compare ses dessins avec ceux des meilleurs caricaturistes politiques du moment, on ne peut s'empêcher de penser que Chaput n'aurait pas grand mal à s'imposer parmi les meilleurs d'entre eux. Toutefois, son vrai, son grand talent touche à une branche artistique plus élevée : la peinture, à laquelle il entend bien se consacrer quelque jour, ainsi que l'encouragent à le faire tous ceux de ses amis qui ont su discerner dans les toiles de cet autodidacte (Chaput a fait son apprentissage tout seul, en fréquentant les musées), une véritable personnalité.

Si la peinture française y gagnera un nouveau nom, le Jazz parisien perdra l'une de ses plus sympathiques figures; mais le disque nous conservera la séduisante sonorité de Chaput, telle qu'on peut l'entendre dans *Parallèles*, ou, aux côtés de Harry Cooper, Combelle, Ekyan, Foutad et Soudieux, il œuvre en toute simplicité à la réussite commune, sans souffrir le moins du monde d'un voisinage pourtant exceptionnellement brillant.


André HODEIR.

---

**LA RADIO**

Etat stationnaire. Sans grand changement. Emissions couvertes. Peu ou pas d'éclaircies.

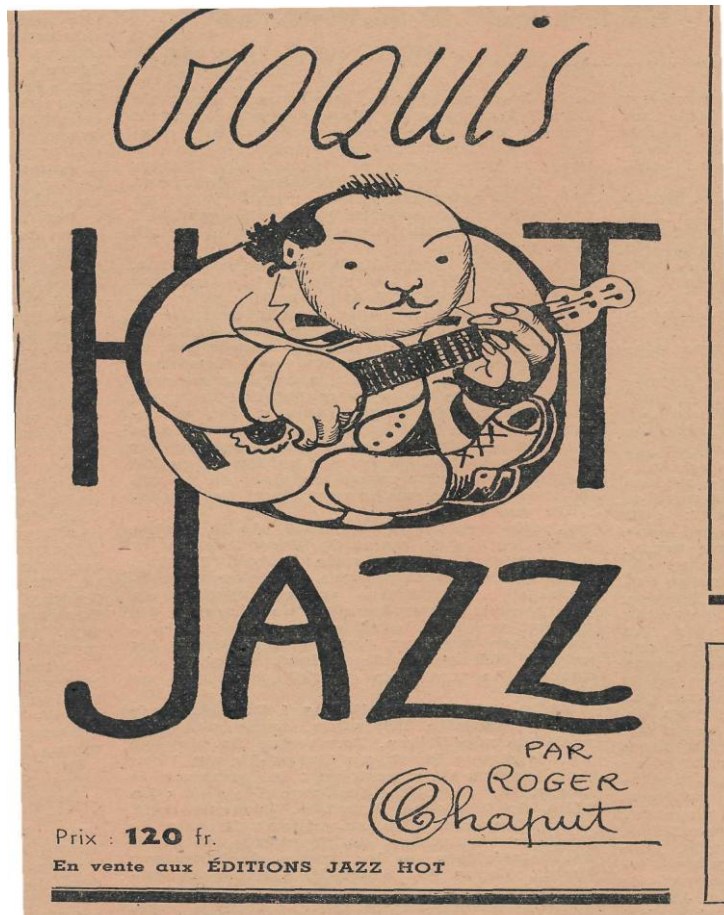
---



**CLAUDE LAURENCE**  
V. par Roger CHAPUT

Roger Chaput par André Hodeir, André Hodeir par Roger Chaput, *Jazz Hot*, n°8, juillet-août 1946.

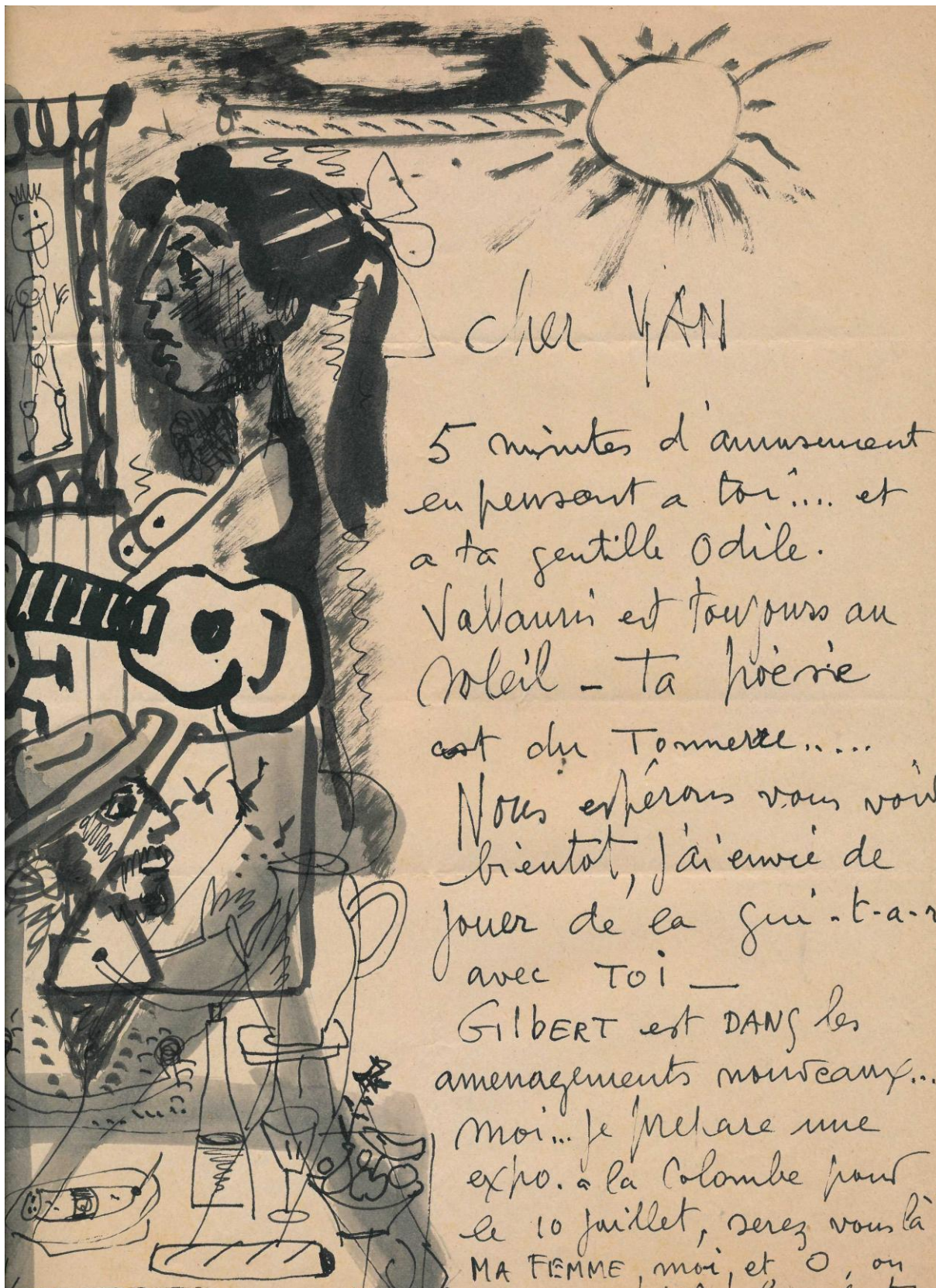




Django Reinhardt croqué par Roger Chaput, publicité dans *Jazz Hot*, n° 12, janvier 1947.

Après guerre Chaput s'installe dans le Midi (Toulon, Vallauris, La Cadière). Suzie Fillieux, Mounie, son épouse tient une galerie de peinture. Chaput délaisse peu ou prou la guitare, refuse les engagements qu'on lui propose et la reprend en 1960, à Vallauris, quand Jean-François Gael, jeune guitariste stupéfait d'apprendre que l'auteur de *Jazz Guitar* habite dans le coin l'asticote pour qu'ils jouent ensemble. Chaput lui enseigne les inflexions dynamiquement rythmiques qui caractérisent le jazz.





cher YAN

5 minutes d'amusement  
en pensant à toi... et  
à ta gentille Odile.

Vallauris et toujours au  
soleil - ta poésie  
est du Tomme... ..

Nous espérons vous voir  
bientôt, j'ai envie de  
jouer de la guitare  
avec toi -

GILBERT est DANS les  
aménagements nouveaux...

Moi... je prépare une  
expo. à la Colombe pour  
le 10 juillet, serez vous là  
MA FEMME, moi, et O, ou

Lettre non datée envoyée par Chaput à Jean-François Gael. « J'ai envie de jouer de la guitare avec toi ».